

ASTERIOS SPECTACLES PRESENTE

Bachar Mar. Khalife'



PRÉSENTATION ARTISTE

Bachar Mar-Khalifé est originaire du Liban et sa famille déménage à Paris alors qu'il a six ans. Son enfance et son adolescence baignèrent dans la musique et la poésie. Le piano classique, le jazz, le hip-hop, l'électro et le répertoire traditionnel libanais seront ses sources d'inspiration, autant de styles qu'il s'amusera à réunir dans ses créations. Pianiste, compositeur, chanteur, percussionniste, il ne cesse de jouer de ses différentes casquettes.

Bachar Mar-Khalifé compte cinq albums à son actif dont le dernier *On/Off* est entièrement enregistré au Liban dans une maison en pierre, dans les montagnes au Nord de Beirut.



PRÉSENTATION ALBUM

Ce cinquième album, *On/Off*, Bachar Mar-Khalifé a voulu l'enregistrer dans son pays natal, le Liban. Plus exactement dans le salon de la demeure familiale, une maison en pierre, isolée dans les montagnes du nord de Beyrouth. Dans cette grande pièce est réuni l'essentiel: un piano, la cheminée, le poêle, et quelques instruments rares qui depuis toujours dorment là pour décorer. Durant 15 jours, Bachar accueille, façonne et célèbre l'urgence d'une création brute.

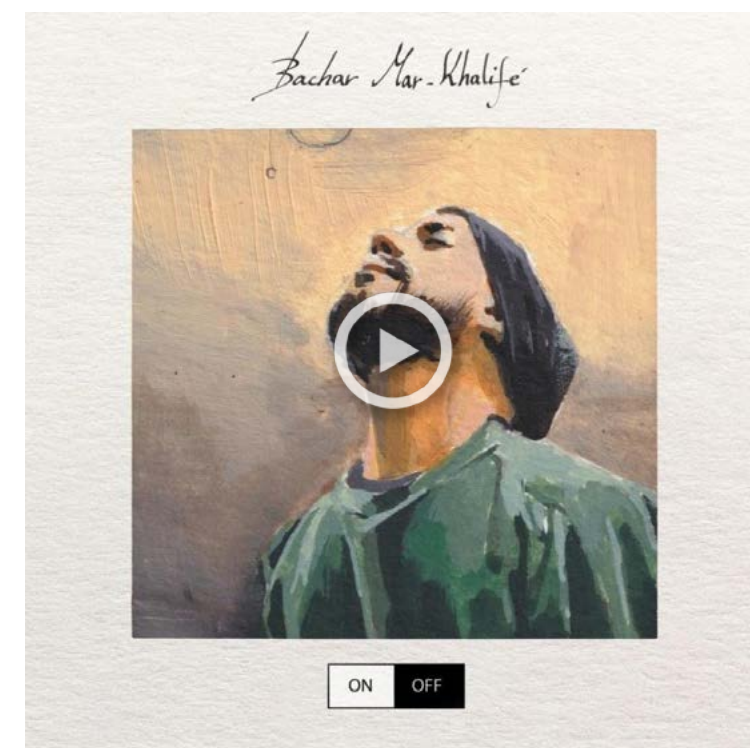
L'enregistrement a eu lieu en décembre 2019, au rythme des contestations populaires qui ébranlaient le Liban. A sa manière, Bachar y contribue - l'émotion est à fleur de peau, le dépouillement de sa musique fait écho à la situation du pays.

Dans la maison, l'électricité coupe 2 fois par jour (on/off). La nuit, glaciale et hostile, est bercée par les cris des hyènes; le jour, on est frappé par la sérénité qui émane du chant des oiseaux, et de la lumière du soleil qui s'introduit toujours différemment à travers les vitres... Cette dualité constante devient une source d'inspiration pour Bachar, obsédé par cet environnement rustique qui exacerbe les sens.

L'album comporte 11 titres, écrits et composés sur place, ainsi qu'un duo enregistré en 2017 avec Christophe -Jnoun (inédit à ce jour).

Découvrez le titre Zakrini

Premier extrait de l'album « On/Off », sortie prévue 23 octobre 2020 chez Balcoon



MENTIONS OBLIGATOIRES

PRODUCTION ASTÉRIOS SPECTACLES

BACHAR MAR-KHALIFÉ PIANO, SYNTHÉ, CHANT

DOGAN POYRAZ BATTERIE

ALEKSANDER ANGELOV BASSE, CONTREBASSE

LE MONDE
26 OCTOBRE 2020

Bachar Mar-Khalifé en quête d’ondes lumineuses

Le chanteur, compositeur et musicien franco-libanais publie « ON/OFF », enregistré au Liban

MUSIQUE

Quelques jours après sa prestation à « Paris-Beyrouth, 24H pour le Liban », à l’Institut du monde arabe, Bachar Mar-Khalifé remontait sur une scène parisienne au début du mois d’octobre, à l’Espace Cardin, également à Paris, pour participer à un concert de soutien aux artistes de la scène libanaise. Au cours de cette soirée dans laquelle se produisaient aussi Yasmine Hamdan et Haïg Sarikouyoumdjian, le chanteur et musicien franco-libanais présentait pour la première fois en public, avec ses musiciens, le bassiste Aleksander Angelov et le batteur Dogan Poyraz, des morceaux de l’élégant et séduisant *ON/OFF*, un cinquième album qui paraît cette semaine sur son propre label, Balcoon. « *Chaque fois que je suis sollicité, je réponds présent, nous confie le lendemain le chanteur. En tant que Libanais vivant à l’étranger, je me sens très inutile parfois par rapport à ce qui se passe là-bas. Je me dois d’accompagner ces initiatives qui font écho aux actions de la société civile libanaise.* »

Bachar Mar-Khalifé n’avait pas joué avec ses musiciens depuis un concert à Beyrouth en février, au festival Beirut & Beyond. « *J’y ai rencontré beaucoup d’artistes, d’acteurs culturels libanais et ressenti un sentiment d’urgence, presque de survie, l’impression que ce qui allait s’y passer était la chose la plus importante pouvant arriver ce soir-là.* » C’est également au Liban

qu’il a enregistré son album, en décembre 2019, dans une maison familiale habitée de souvenirs, près de la forêt des Cèdres. A l’époque, bien avant l’explosion qui a ravagé Beyrouth, le 4 août, le pays vivait déjà dans la tourmente, raconte le chanteur, « *tout commençait à s’effondrer, la crise économique était de plus en plus virulente et le peuple dans la rue* ». Enregistrer là-bas, au milieu du chaos, avec les difficultés pour se déplacer, l’électricité coupée plusieurs fois par jour (le titre du disque, *ON/OFF*, y fait allusion), « *c’était se bagarrer, se prouver que la création peut émerger de la confusion et de l’effondrement* ».

Univers mélancolique
Cette pensée a résonné comme un appel en lui et l’a poussé à aller créer l’album « *dans un Liban en plein désastre* ». Il a dédié le baptême public d’*ON/OFF* « *à tous les Libanais qui ne trouvent plus le sommeil. Après le 4 août, beaucoup ont eu du mal à dormir. Même ceux qui ont vécu ce drame*

« En tant que Libanais vivant à l’étranger, je me sens très inutile parfois par rapport à ce qui se passe là-bas »

à distance ». L’insomnie est « *un piège dont il est difficile de sortir. On y reste enfermé face à soi-même, à ses questions, ses obsessions, en attendant le jour qui arrive comme un sauvetage* », commente le chanteur. Elle lui a inspiré *Insomnia*, le titre le plus sombre d’un album moins noir et tourmenté que les précédents.

La ballade céleste *Zakrini*, en ouverture, la reprise du polisson *L’Amour à plusieurs* (écrit et composé par Frédéric Botton), que chantait Ann Sorel en 1972, un duo avec Christophe (enregistré en 2017), une composition sur les mots de Khalil Gibran (lus en français par son père, l’oudiste et chanteur Marcel Khalifé) traversent comme des rais de lumière l’univers mélancolique de Bachar Mar-Khalifé.

« *De plus en plus, j’ai envie de partager des choses lumineuses. Il faut pencher en faveur de la lumière* », résume le chanteur. L’album, qu’il compte reprendre sur scène à partir de novembre, s’achève sur la reprise d’un titre de Fairuz, *Ya Hawa Beirut* (écrit et composé par les frères Rahbani), « *un cri d’amour pour le Liban, pour Beyrouth* ». Il l’assure : chaque fois qu’il prononce le nom de sa ville natale, qu’il l’entend, qu’il l’écrit, il se sent envahi, cela provoque « *quelque chose de chimique* » en lui. ■

P. LA.

ON/OFF, de Bachar Mar-Khalifé, 1 CD (Balcoon/Idol). En tournée en France jusqu’au 21 mai 2021.

ON Y CROIT



HABIB SALEH

Bachar Mar-Khalifé sans frontières

Au Liban, le chanteur multi-instrumentiste a enregistré un nouvel album poétique et sensuel au langage universel.

Depuis *Oil Slick*, paru il y a dix ans, le Liban a toujours été présent dans le cœur de Bachar Mar-Khalifé et sa musique. Mais le chanteur multi-instrumentiste n'y avait jamais conçu d'album jusqu'à la fin de l'année dernière. Clos par une reprise au piano de l'icône Fairuz (la toujours actuelle *Ya Hawa Beirut*, sur les premières années de la guerre du Liban), *On /Off*, à la fois poétique, sensuel et mystique, est une déclaration d'amour au pays qui l'a vu naître.

Malgré les nombreuses panes de courant – d'où le titre – et des conditions techniques difficiles, loin des studios standards, Bachar Mar-Khalifé a enregistré en décembre 2019 dans une maison située à la montagne, près de la forêt de cèdres du village libanais de Jaj. Le déchirant morceau d'ouverture, *Zakrini*, est d'ailleurs dédié à ce repaire familial qui lui est cher. Plus loin sur l'album, on entend sur fond de cordes orientales Marcel Khalifé, son père, réciter un ex-

trait du *Prophète*, le livre du poète libanais Gibran Khalil Gibran. Le miracle réalisé par Bachar Mar-Khalifé : transformer avec aisance des morceaux terriblement personnels en réussites mélodiques universelles. Il n'est pas obligatoire de comprendre l'arabe pour succomber à *Chaffeh Chaffeh* ou à l'éthéré *Ma Fi Chi*. Retranscrivant les angoisses du peuple libanais, *Insomnia* et son envoûtante techno mixant piano et machines parle aussi du mal-être contemporain.

Avec l'artiste trentenaire, la musique retrouve sa fonction de langage universel, transcendant les frontières mais aussi les genres. Formé au conservatoire, aussi à l'aise dans la redécouverte de son patrimoine que dans des échappées synthétiques, Bachar Mar-Khalifé sait fondre ses influences et ses diverses inspirations – musique classique, folklore, jazz et électro – dans des compositions harmonieuses qui se moquent des cloisonnements. Sa reprise chuchotée de la perle licencieuse des années 1970 d'Ann Sorel, *l'Amour à plusieurs*, et *Jnoun*, duo magique et indescriptible avec le regretté Christophe (datant de 2018) symbolisent au mieux sa démarche métissée.

VINCENT BRUNNER



BACHAR MAR-KHALIFÉ
On/Off (Balcoo/Idol)

Bachar Mar-Khalifé, un rêve éveillé au Liban

Le disque de la semaine. Le Franco-Libanais a concocté un album de toute beauté dans les montagnes du Jaj, au Liban. Rencontre avec un insomniaque.

Une saveur orientale traditionnelle avec une pincée d'électro et une pointe de jazz. Un goût prononcé pour la chanson en français et la mélodie arabe. Voilà pour la recette de Bachar Mar-Khalifé, chanteur, compositeur et multi-instrumentiste franco-libanais.

Ses parents ont fui la guerre quand il était gamin. Il n'a jamais coupé les liens avec le pays dont le symbole est le majestueux cèdre. « Je reste proche de la terre où j'ai vu le premier jour, c'est quelque chose qui fait partie de mon corps. »

« Rappelle-moi de ne pas oublier le passé »

Cinq ans après son dernier album solo, Bachar est parti dans les montagnes du Jaj, au nord de Beyrouth, enregistrer dans des conditions sombres *On/Off*, son nouveau disque. Un titre simple à expliquer.

« Comme dans tout le pays, dans la maison où nous étions, le courant est souvent coupé. On est obligé de vivre avec un générateur. L'électricité est un sujet central dans le pays. » Bachar est revenu dans un pays toujours meurtri par des troubles économiques et sociaux.

De retour en France, ses racines ont refait surface avec l'explosion meurtrière en août dans le port de Beyrouth. « Pas question de céder au désespoir, soupire Bachar, c'est une des rares fois où le peuple s'est retrouvé



Bachar Mar-Khalifé, compositeur, chanteur et multi-instrumentiste franco-libanais.

(Photo: Habib SALEH)

uni dans la souffrance et la douleur. » Des événements qui ne vont pas aider notre chanteur-composi-

teur à retrouver le sommeil. Il l'avoue, la nuit est son domaine, lui, l'insomniaque. Dans un titre hypnotique, il

chante ses nuits blanches avec *Insomnia*.

Dans un autre morceau poétique, il philosophe en français : « À trop vivre dans le présent on se dévalorise, à trop vivre dans le passé on se sacralise. »

Au piano, son instrument de prédilection, dans *Zakrini*, il demande en arabe à sa mamie : « Toujours, rappelle-moi de ne pas oublier le passé. » Racine et famille encore, il retrouve son père Marcel, musicien célèbre, chanteur et joueur de oud, sur *Le Prophète*, en lisant un extrait du texte du poète Khalil Gibran.

Bachar se réapproprie aussi le fameux titre de Fairuz, *Ya Hawa Beirut*. Cerise sur le cèdre libanais, un duo avec le regretté Christophe capté en 2018 lors d'une session Fip. Le titre ? *Jnoun*. « C'est la folie » dit Bachar tout doucement. Il fallait une certaine folie pour se retirer du monde en restant si créatif et bienveillant comme lui. » Christophe aimait aussi vivre la nuit. En écoutant *On/Off* de Bachar Mar-Khalifé, on traverse un rêve éveillé en respirant les effluves du Liban.

Jean-Marc PINSON.

On/Off, Balcoo, 11 titres, 41 min.

En concert le 29 janvier à L'aire libre à Saint-Jacques-de-la-Lande (35), le 30 janvier au Cabaret Vauban à Brest (29) et le 31 janvier à Bonjour Minuit à Saint-Brieuc (22).

10

10

10

10

10



10

10

10

10

10

10

10

10

gile qui renaît dans l'aube vacillante d'un pays en sursis. Était-ce une hallucination ? Un an après sa création, ce morceau tendu d'un lamento très liturgique sonne comme un requiem. Tout en clair-obscur, l'ensemble de l'album se révèle le manifeste intime d'un enfant de l'exil, qui recompose son sacré entre sérénité retrouvée et appréhension du lendemain. En ravivant la mémoire, il conjure le destin. Il en profite pour convoquer les souvenirs heureux, exhume même *L'Amour à plusieurs*, une curiosité licencieuse de 1972 signée Frédéric Botton. De cette chanson obsédante et coquine, soupirée à l'époque par Ann Sorel sur un tapis de cordes orientales, il propose une version somnambulique, ralentie à l'extrême, d'une affolante délicatesse. Si 1969 était une année érotique, 2019 est infiniment mélancolique.

L'amour est spleen chez Bachar Mar-Khalifé, qu'il languisse sur un canapé lors d'ébats échangistes ou qu'il claqué à la manière d'un Orelsan sur *Je t'aime à la folie*. Il l'est aussi dans sa déclaration brûlante à Beyrouth en clôture de disque. Plus qu'une simple chanson, *Ya Hawa Beirut* est un hymne écrit par les frères Rahbani. La divine Fairuz l'interpréta pour la première fois en 1979, au début de la guerre civile, qui enterra le Liban prospère et son âge d'or culturel dans le monde arabe. Quarante ans plus tard, son compatriote pleure à son tour sa ville détruite, seul sur son piano, et lance à nouveau un appel désespéré à sa reconstruction dans l'unité. — **Anne Berthod**

ARTISTE SOLIDAIRE

Depuis l'explosion qui a détruit une partie de Beyrouth, des dizaines d'associations locales sont à pied d'œuvre pour déblayer la ville et assurer la survie de ceux qui ont tout perdu. Bachar Mar-Khalifé, qui s'est régulièrement investi pour le Liban au cours de sa carrière, soutient particulièrement l'ONG Beit El Baraka, à laquelle il s'est engagé à reverser 10% des préventes de son nouvel album. Elle a été créée en 2008 dans le but de préserver le patrimoine et les vieilles demeures, mais soutient désormais plus généralement les personnes dans le besoin. Elle a notamment ouvert un supermarché gratuit, pour distribuer légumes et produits de première nécessité aux sinistrés, et aide les plus précaires à se reloger. Au total, quatorze employés et quelque deux cents bénévoles se sont ainsi attelés à la réhabilitation de plus de trois mille appartements détruits. Vingt pour cent ont déjà été reconstruits. | beitelbaraka.org

| Balcoon/Idol.

Musiques

Liberté, la nuit

Développant un langage musical toujours plus riche et ouvert, au confluent de l'Orient et de l'Occident, **BACHAR MAR-KHALIFÉ** revient avec *On/Off*, splendide nouvel album en clair-obscur enregistré au Liban.

AVENTUREUX ET POÉTIQUE, LE REMARQUABLE PREMIER ALBUM de Bachar Mar-Khalifé, *On/Off*, est sorti au début de l'automne 2019 – il y a exactement dix ans – et a révélé d'emblée *"un univers rigoureusement personnel, irréductible à quelque style que ce soit"*, comme nous l'écrivions à l'époque, dans ces colonnes. Cultivant inséparablement goût de l'expérimentation et recherche de l'émotion, chantant et jouant de plusieurs instruments (en particulier du piano), cet auteur-compositeur-interprète sans frontière n'a eu de cesse, par la suite, d'approfondir son territoire musical en gravitation libre entre musique libanaise, chanson française, electro, néo-classique et jazz (post-)moderne.

Très présent sur scène au cours de la dernière décennie (exception faite du printemps-été 2020, pandémie oblige...), il a donné de nombreux concerts et s'est engagé dans divers projets en marge de sa discographie. Intitulé *Mahmoud, Marcel et moi*, le plus récent consiste en un concert-hommage à Mahmoud Darwich pour lequel Bachar Mar-Khalifé a réuni plusieurs musiciens (très) proches autour de lui, à commencer par son prestigieux père, le chanteur et oudiste Marcel Khalifé. Depuis *On/Off*, il a enregistré d'autres albums ainsi que des musiques de films. Il livre à présent son cinquième lp solo, *On/Off*, qui succède à *The Water Wheel* (2018), projet un peu à part dans sa discographie, dédié tout entier au musicien nubien Hamza El-Din. Contrairement aux précédents, ce disque

n'a pas été conçu en France, où Bachar Mar-Khalifé vit depuis l'âge de 6 ans, mais au Liban, où il est né en 1983.

Loin du confort et de l'équipement d'un studio professionnel, la gestation s'est déroulée en décembre 2019 entre les murs d'une maison de famille, située dans une région montagneuse au nord de Beyrouth, tout près de la forêt de cèdres de Jaj – l'un des joyaux naturels du Liban. *"J'ai une beaucoup cette maison même si elle peut paraître assez rude, surtout l'hiver car elle n'a pas de chauffage, hormis une cheminée et un vieux poêle, confie Bachar Mar-Khalifé. Je réside depuis longtemps d'y enregistré mon album. Je m'y sens vraiment bien. À chaque fois que j'y vais, je n'ai pas envie d'en repartir. En soi, la perspective de voyage d'été est déjà très stimulante, elle représente un défi et elle raconte déjà quelque chose."*

Échouée plusieurs mois en amont, l'opération a failli capoter au dernier moment à cause de la profonde crise économique et politique survenue au Liban à partir d'octobre 2019. L'aéroport de Beyrouth étant presque fermé et certaines routes barrées, cela devenait très compliqué – voire risqué – d'organiser un séjour là-bas... Le projet a néanmoins finalement pu se concrétiser, dans un contexte d'instabilité extrême. *"La crise actuelle touche tout le pays et tous les Libanais, y compris ceux qui vivent à l'étranger, observe Bachar Mar-Khalifé. Même dans une région aussi reculée, elle a un impact sur la vie quotidienne. Se procurer certaines choses devient difficile. À un moment, nous avons craint de ne pas pouvoir aller au bout*



Sorties

de l'enregistrement par manque de fuel pour alimenter le générateur électrique.”

Durant les deux semaines qu'a duré cette session peu ordinaire, le musicien – entouré d'instruments divers, dont un piano droit – a été accompagné par plusieurs personnes, notamment ses ingénieurs du son, François Baurin et Clément Marie. Vivant dans un petit village à proximité, ses parents lui ont aussi rendu visite très régulièrement. *“Petit à petit, l'envie m'est venue de proposer à mon père d'enregistrer quelque chose avec moi. Il a tout de suite accepté comme s'il n'attendait que cela (sourire).”* C'est ainsi qu'a pris forme le morceau *Prophète*. Sur un dense entrelacement de cordes vibrantes et de percussions légères, Marcel Khalifé y lit (en français) un extrait du célèbre livre de Khalil Gibran, *Le Prophète*, extrait qui évoque la transmission de parents à enfants. Fruit ardent de l'union musicale entre un père et son fils, le résultat est de toute beauté.

Placé sous le signe de la dualité, *On/Off* contient au total onze morceaux, superbement arrangés et mis en espace,

“Au-delà de la musique, ce sont les rapports humains qui m'importent dans l'expérience du live”

qui se déploient dans une oscillation continue du jour à la nuit, de l'arabe au français, ou encore de l'Orient à l'Occident. Taraudante, l'ombre de l'insomnie plane à plusieurs reprises. Elle traverse le murmurant morceau-titre à cœur ouvert, se glisse au creux du doucement syncopé *Je t'aime à la folie* (“*Dormir la nuit n'est plus une option*”) et envahit totalement *Insomnia*, magnifique ode incantatoire portée par de puissantes pulsations rythmiques. Démarrant par une lente et envoûtante ballade onirique (*Zakrini*), *On/Off* s'achève avec une reprise d'une chanson de Fairouz (*Ya Hawa Beirut*), déclaration d'amour à Beyrouth qui prend une résonance particulièrement forte en cette période si éprouvante pour la capitale libanaise. Seul morceau n'ayant

pas été conçu durant l'hiver dernier, *Inoun* – duo au sommet avec Christophe, enregistré en 2018 – figure aussi sur l'album et lui apporte un éclat mélancolique supplémentaire. Si la situation sanitaire le permet, Bachar Mar-Khalifé va partir en tournée à partir de fin novembre avec ses fidèles complices Aleksander Angelov (contrebasse) et Dogan Poyraz (percussions), ce dont il se réjouit. *“Depuis la rentrée, j'ai déjà fait quelques concerts, en solo ou en trio, et je suis tellement heureux de retrouver la scène, de revivre cet échange privilégié avec le public. Je mesure combien c'est important, aujourd'hui plus que jamais. Au-delà de la musique, ce sont les rapports humains qui m'importent dans l'expérience du live. Pour moi, il s'agit avant tout d'amitié et d'amour.”*

Jérôme Provençal



On/Off (Balcoo/IDOL)

21.10.2020 Les Inrockuptibles



Bachar Mar-Khalifé

On/Off

BALCOON / IDOL

★★★★

Si loin, si pres

On l'avait laissé sur un bel hommage à Hamza El Din, il revient à présent avec un album de compositions originales. C'est à la fin de l'année 2019, avant la pandémie, avant les désastres qui depuis se sont abattus sur Beyrouth, que Bachar Mar-Khalifé a séjourné au Liban. Saisi par la beauté de la forêt de cèdres de Jaj, il a imaginé *On/Off*, son plus beau disque à ce jour. Le piano y est méditatif, emporté, mystérieux, respectueux, irrévérencieux, sensuel, habité d'une pertinence électronique mêlée de chanson française (“*Insomnia*”, “*Lira*”). Si l'on se laisse conquérir par les compositions, d'une rare harmonie, de Mar-Khalifé, on apprécie aussi ses reprises (“*L'Amour à plusieurs*” d'Ann Sorel et le “*Ya Hawa Beirut*” de Fayrouz).

S.R.

Avec "Insomnia" Bachar Mar-Khalifé offre l'énergie et la poésie contre le désespoir

Publié le 4 septembre 2020 à 11:51 par Guillaume Schnee

PARTAGER



Bachar Mar-Khalifé / Photo Habib Saleh

L'artiste franco-libanais signe un nouvel extrait électro-acoustique puissant de son album "On/Off" enregistré au Liban avant la terrible catastrophe de Beyrouth.

En véritable orfèvre, le chanteur et multi-instrumentiste **Bachar Mar-Khalifé** a réussi à ciseler au fil de ses albums un discours musical complexe et lyrique, toujours au service de l'émotion. En perpétuelle quête de spiritualité l'artiste franco-libanais mêle ainsi la musique classique et électronique, les codes du jazz et la tradition orientale qu'il a apprise auprès de son père oudiste et de sa mère chanteuse. Après la sortie de son album, *The Water Wheel* en 2018, le pianiste s'est lancé dans un travail de mémoire, intime et profond, au cours d'une retraite dans ce pays qu'il avait dû quitter très jeune.

C'est dans le cadre d'une maison familiale chargée de souvenirs à proximité de l'emblématique forêt de cèdres de Jaj que l'artiste a écrit et composé son oeuvre solo **On/Off** attendue le 23 octobre 2020 sur le label Balcoon.

"Ce disque n'est pas politique en tant que tel mais je me rends compte que parler de ses aspirations et de ses pensées dans ce contexte, rend la musique éminemment politique, et c'est ce que je cherchais avec ce nouvel album." déclare Bachar Mar-Khalifé qui lance sur ce cinquième album un véritable cri d'amour au peuple libanais exprimant dans sa poésie poignante et le dépouillement de sa musique les tourments d'un pays meurtri en proie à d'importants troubles économiques et sociaux.



Bachar Mar-Khalifé se livre ici avec intensité, déclamant sa poésie sur des chansons pianos voix sensibles et des claviers célestes, passant de l'acoustique à l'électronique avec une réelle harmonie. Les tourbillons rythmiques s'accordent avec les chœurs hypnotiques et la douceur de son piano toujours dans l'épure tandis que la musique traditionnelle libanaise plane dans toute sa modernité sur cette oeuvre magnifique. On peut y entendre le père de l'artiste Marcel Khalifé et une reprise bouleversante de *Ya Hawa Beirut*, un titre de la grande Fairouz chantant déjà l'espoir de la renaissance de Beyrouth après la guerre du Liban en 1979 tandis que sur les beats extatiques d'*Insomnia* il évoque les longues nuits d'angoisse des libanais.

Lorsque Bachar Mar-Khalifé chante ses trop longues insomnies

Le musicien et chanteur franco-libanais dort peu-être mal, mais compose terriblement bien.

L'Insomnie. Celle qui empêche de dormir et de reposer l'esprit, qui alourdit le corps, mais qui permet de réfléchir, de prendre du recul, de renforcer les vilaines cernes que vous portez sous les yeux, de se projeter vers demain ou au contraire, de reculer vers hier en regardant dans le rétro et en se disant : et si ça avait été autrement ? L'insomnie, vous connaissez le concept (quelques-uns d'entre vous, du moins) et Bachar Mar-Khalifé aussi : « *Insomnia* » est le nom du nouveau morceau de l'artiste franco-libanais, multi-instrumentiste et poète singulier, fils du génial compositeur et chanteur Marcel Khalifé. Ce morceau fait figure d'extrait à son album, *On/Off*, qui arrive le 23 octobre (voilà pour la promo) et fait figure, aussi de boule émotionnel éclatante (voilà pour le credo).

Bachar seul devant son piano, accompagné par des souvenirs anciens et des projections futures, et pénétré par une mélancolie qu'on lui connaît, parfois, lorsque l'émotion guette de trop près... On se souvient de la pièce cathartique et somptueuse qu'il donnait au théâtre des Bouffes du Nord un soir de 2014 (*Le paradis de Helki*, dans le cadre du festival *Beyond my piano*) et des plages les plus traumatiques de *Ya Balad* (« Mon pays » en arabe), son album qu'il sortait sur InFiné en 2015 et dont on avait adoré les instants les plus endiablés (« Lemon ») comme les plus plombés (« Balcoon », « Layla »). Aujourd'hui comme hier, à la trop grande émotion laisse place la très belle explosion, comme lorsque le manque de sommeil implique le bon gros dérèglement de l'humeur. Quand on laisse planer l'esprit, se libère-t-il pour de vrai ?

La vidéo que l'on évoque ici a été tournée au Liban, là où son album a été fabriqué ([il en racontait la genèse cette semaine à Jeanne Lacaille](#)), à l'écart du monde des hommes et en plein cœur de celui des idées, dans une vieille maison de famille rendue difficilement inaccessible par l'état des routes et d'un pays dont la capitale, Beyrouth, est actuellement [terriblement touchée par une crise sociale et sanitaire de grande envergure](#).

Le morceau dure un peu plus de cinq minutes et on souhaiterait qu'il en dure 50 de plus. Bachar Mar-Khalifé vous donne un aperçu de ses insomnies à lui. Profitez-en.

Bachar Mar-Khalifé : « *En prononçant le mot Beyrouth, je résonne entièrement* »

par Pan African Music
3 septembre 2020



Le musicien franco-libanais vient de publier le clip d'« *Insomnia* », qui annonce la parution de son nouvel album *ON/OFF* (Balcoon). Il nous parle de son travail, de son attachement au Liban, et de la tragédie qui a meurtri récemment le pays. Interview.

Né à Beyrouth en 1983, Bachar Mar-Khalifé a six ans lorsqu'il quitte le Liban avec sa famille, un exil à Paris qui marque son œuvre autant que sa poétique depuis *Oil Slick*, un premier album paru chez [InFiné](#) en 2010.

Issu d'une famille de musiciens et musiciennes réputés, Bachar Mar-Khalifé hérite de son père, Marcel Khalifé, légende du oud et de la chanson au Liban, autant que de sa mère Yolla Khalifé, chanteuse et poétesse elle aussi. S'il tourne d'abord avec la formation du premier, Bachar Mar-Khalifé prend le temps de se trouver et de toucher à tout, de l'Orchestre National de France aux jazzmen Bojan Z et Theodosii Spassov, tout en se passionnant pour l'électronique qu'il découvre aux côtés de Carl Craig notamment. Au fil des années, le Franco-Libanais a réussi à canaliser son feu intérieur, ardent, et à s'affranchir de sa formation académique pour définir petit à petit son propre vocabulaire musical, complexe et envoûtant, préférant largement l'émotion pure aux catégories.

Cinq ans après l'incontournable *Ya Balad* (InFiné), Bachar Mar-Khalifé fait son retour avec *ON/OFF* (Balcoon) : ballades vibrantes, piano hypnotique, lyrisme oriental et montées en puissance électroniques, le multi-instrumentiste reste fidèle à ce qui fait sa signature. Sur ce cinquième album, attendu pour le 23 octobre prochain, Bachar Mar-Khalifé prouve aussi qu'il n'a rien perdu de sa capacité d'indignation — on se souvient de sa reprise en 2013 d'un hymne anti Bachar al Assad du poète syrien Ibrahim Qashoush, retrouvé mort les cordes vocales arrachées. À l'occasion de la sortie du clip d'« *Insomnia* », PAM a voulu en savoir plus... Rencontre.

C'est la première fois de votre carrière que vous prenez le large pour concevoir un disque et pas n'importe où : au Liban, où vous êtes né, et plus précisément dans les montagnes de Jaj. Pourquoi avez-vous eu besoin de vous isoler dans un tel environnement ?

Chaque album a eu son histoire et chaque enregistrement a eu son propre voyage. Je suis resté en France pour les quatre premiers. Mais il y a Zakrini, cette maison de famille qu'on a à la montagne au Liban : été après été, hiver après hiver, elle m'a toujours donné envie d'y revenir. Je m'y sens bien physiquement. J'aime ce silence qui contraste avec l'orage. C'est un endroit assez sauvage, proche des cèdres majestueux de Jaj... La nature est partout. C'est calme et pourtant habité : il y a des sangliers, la nuit, on entend des hyènes, et le jour, beaucoup d'oiseaux. La maison elle-même est assez brute, les murs sont en pierre, et le fait que ce ne soit pas un endroit très confortable, en tout cas pas du tout équipé pour être un studio de musique, cela représentait un challenge pour moi. Et puis, tout simplement, c'était important pour moi de créer cet album au Liban, dans mon pays : de me dire que, malgré le chaos qui règne là-bas, on peut quand même continuer à créer.

ON/OFF est un disque assez minimal, presque dépouillé. De quelle manière le Liban a-t-il imprimé sa marque sur ON/OFF ?

Tout laisse des traces et résonne dans ce qu'on fait, c'est sûr. Lorsque je suis parti concevoir le disque en décembre 2019, le peuple était déjà dans la rue depuis deux mois. Il y avait beaucoup de manifestations, l'économie commençait à vraiment s'effondrer et l'électricité se faisait de plus en plus rare. Lors de l'enregistrement, j'ai pris pleinement conscience de cette galère : l'électricité coupait toutes les quatre heures, il fallait allumer le générateur... Mais finalement, ça a donné une sorte de rythme à l'album, une sorte de réalité. Aujourd'hui bien sûr, la situation n'est plus seulement critique, elle est bien pire. Au-delà de la référence au courant électrique, ON/OFF évoque aussi les dualités plus philosophiques qui peuplent nos vies.

Pour le concevoir ce disque, vous vous êtes isolé mais vous avez tout de même laissé votre porte ouverte aux invités de passage... Dans ON/OFF, on retrouve votre père Marcel Khalifé en français sur « Prophète », mais aussi une reprise du « Ya Hawa Beirut » de Fairouz, morceau avec lequel vous clôturez le disque sur un poignant piano-voix. Pourquoi choisir ce morceau de Fairouz précisément ?

Ce morceau, composé pour Fairouz par les frères Rahbani, est un appel, un cri d'amour pour Beyrouth. J'ai découvert cette chanson pendant que je travaillais autour du livre de Lamia Ziadé, *Ô Nuit Ô mes yeux*. J'en ai fait un spectacle, *Les Astres de l'Orient*, et je chantais à peu près tous les morceaux qui sont cités dans le livre, dont celui-là. Ce n'est pas la chanson la plus connue de Fairouz c'est vrai, mais de la même manière qu'elle clôt le spectacle, elle clôt aussi une époque. Le début de la guerre du Liban en 1979 signe la fin de l'âge d'or culturel et sociétal dans le monde arabe. Dans « Ya Hawa Beirut », Fairouz chantait déjà son espoir de voir Beyrouth renaître de ses cendres. C'est une chanson assez triste, mais j'ai eu envie de l'enregistrer pour cet album parce que Beyrouth, c'est ma ville natale : ne serait-ce qu'en prononçant le mot Beyrouth, je résonne entièrement, c'est quelque chose que je vis entièrement, en grand. Ça crée quelque chose de chimique dans mon corps.

Suite à la terrible explosion qui a profondément meurtri Beyrouth le 4 août dernier, vous avez décidé de reverser 10% des sommes récoltées sur les préventes d'ON/OFF à l'ONG libanaise Beit El Baraka. Comment vivez-vous la situation ?

Il y a beaucoup de frustration, de sentiment, d'impuissance, surtout pour les Libanais qui vivent à l'étranger – et nous sommes nombreux. En tant que peuple, nous sommes tous en train de vivre la même chose et c'est assez rare dans l'histoire libanaise. On a toujours été très divisé, d'un point de vue politique et confessionnel. Là, j'ai l'impression qu'on est tous blessés, tous touchés par cette crise économique. On a tous des amis ou de la famille qui se trouvent au Liban, qui ont perdu leur appartement, leur studio ou leur business. C'est très difficile aujourd'hui de trouver des manières de rebondir. C'est très difficile, mais je ferai tout ce que tout ce que je peux pour aider les miens, en tant qu'artiste, je répondrai présent à toutes les sollicitations. C'est une période très, très douloureuse pour le Liban. On entend souvent dire que le peuple libanais s'est toujours relevé des situations les plus extrêmes... Mais je ne sais pas à quel point ce discours est vrai aujourd'hui. Néanmoins, il faut s'accrocher.

Dans quel état d'esprit avez-vous composé « Insomnia » ?

« Insomnia », c'est la nuit, l'impossibilité de trouver la paix. Je pense que c'est le morceau qui ressemble le plus au Liban aujourd'hui : beaucoup de Libanais ne dorment plus aujourd'hui. C'est violent, l'insomnie, c'est quelque chose qui se vit seul, avec des cauchemars éveillés. Mais le jour arrive, c'est la seule chose qui peut nous rassurer : le jour arrive toujours.

Vous vous apprêtez à sortir ON/OFF dans un contexte qui ne vous permettra pas nécessairement de le défendre sur scène dans l'immédiat... vous gérez le manque, ça va ?

C'est une grande partie de ma vie : la scène, les voyages, le public... Je suis incomplet sans cet aspect-là, même s'il y a beaucoup d'autres choses à faire dans la vie que de faire des concerts. Je crois cependant que c'est un leurre de croire qu'on peut se passer des concerts et de la culture en général.

ON/OFF sortira le 23 octobre chez Balcoo. En précommande ici (10% des recettes des préventes seront reversées à l'ONG Beit El Baraka.)

A (RE)ECOUTER

[Nova](#)

Interview réalisée par Jeanne Lacaille
28 août 2020

[RFI](#)

Session live et interview
20 septembre 2020

DIFFUSION

Etienne Ziller
e.ziller@asterios.fr

Lou Tribout
l.tribout@asterios.fr

COMMUNICATION

Pauline Carré
p.carre@asterios.fr

PRESSE

Annaïg Harnois
a.harnois@asterios.fr

35 rue du Chemin Vert 75011 Paris - tél : 01 53 36 04 70 / fax : 01 53 36 04 26

